

Tréguier 14 juin 2026

Frères et sœurs

L'Evangile de ce jour nous lance un, appel pressant : « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa vigne ». Quelle est la moisson dont parle Jésus ? Il ne s'agit nullement d'amasser du grain ou de capitaliser des richesses, mais plutôt d'aller vers « les brebis perdues d'Israël ». Ces brebis perdues la première phrase de l'Evangile nous aide à les reconnaître : « En ce temps-là, voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger ». Les brebis perdues désignent donc, en fait, les hommes et femmes qui nous entourent et sont désemparés, rongés par l'absence de sens. Regardez l'état de notre société : tant de jeunes qui manquent de repère pour construire leur vie future, trop de de foyers désunis, des vieillards abandonnés sans visites dans les maisons de retraite, etc. Notre société a perdu ses repères éthiques et anthropologiques et s'égare dans des débats inquiétants sur le genre, l'euthanasie, etc. Comme Jésus saisi de compassion de ces foules, nous devons nous aussi, si nous sommes disciples de Jésus, nous soucier de ces détresses qui nous entourent.

Pour cette moisson, Jésus appelle les douze : ce n'est pas un appel général, anonyme, c'est un appel personnel : Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Simon, etc., même Judas qui la trahira. Nous aussi à notre baptême, nous avons été appelés par notre nom et sommes invités, à notre tour, à être des artisans de la moisson. Il n'est pas anodin d'entendre cet appel trois semaines après la Pentecôte : chacun de nous par l'Esprit de Dieu qu'il a reçu est appelé à collaborer à cette mission. Gardons-nous de croire que c'est réservé aux prêtres ou aux religieux – si c'était le cas, ce serait inquiétant vu la rareté de ceux et celles qui répondent à l'appel du moins dans notre pays. La mission ce n'est pas davantage l'annonce de la foi dans les pays lointains comme le faisaient jadis les missionnaires qui partaient dans des pays lointains ; c'est chez nous ici et maintenant que nous devons tous être missionnaires, témoins de l'amour dont Dieu aime le monde. Chacun peut y contribuer là où il/elle est : dans le service de la liturgie, dans la catéchèse, dans la visite aux malades, etc. La mission est d'abord vers ceux qui sont dehors, apparemment éloigné de l'Eglise.

« En suis-je capable ? », direz-vous. La réponse de Jésus dans l'Evangile est sans appel : « Ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz ... Car c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20). Il s'agit moins de parler, d'ailleurs, que d'être les témoins joyeux de la Résurrection du Christ. Nous sommes en effet d'abord appelés à l'amitié avec Jésus, une amitié à cultiver par la prière, la pratique des sacrements, en particulier l'eucharistie et la réconciliation. Et c'est en Eglise que nous devons répondre à cet appel : une Eglise où règne la communion et la charité fraternelle. Il y a du travail à faire, vous le devinez, pour

bannir les jalousies, les cancans, les egos encombrants. Être ensemble, chacun à sa place et avec ses talents, le témoin joyeux du Christ ressuscité, de la joie d'être ami de Jésus et pardonné par lui.

C'est donc une belle mission à laquelle nous sommes appelés et qui peut se résumer en quelques thèmes simples : être attentifs aux détresses qui nous entourent ; être prêts à témoigner de la joie profonde que le Seigneur nous donne ; et apprendre à vivre cela en Eglise, dans la communion et la charité fraternelle. Osons donc, frères et sœurs, collaborer à la moisson dans le champ du Seigneur. Si nous le faisons, je vous promets une chose : vous connaîtrez la joie.

Amen.

Fr. Jean Jacques Pérennès, op